

êtres vivants, on a constitué, comme distincts, le groupe des végétaux, celui des animaux et celui des races humaines. J'imaginerais difficilement qu'aucun médecin de nos jours voulût sérieusement faire rentrer la biologie et l'anthropologie dans l'histoire de la matière brute.

Il est vrai qu'au delà de cette distinction qui s'impose à tous, en tant qu'elle est fondée sur les attributs sensibles et sur les fonctions apparentes, la discussion s'est ouvert un champ étendu, obscur, incertain, au moins mal défini, en y faisant entrer la question abstraite de la vie et de l'âme considérées comme principes des phénomènes propres aux plantes, aux animaux et à l'homme. Il faut bien l'avouer, c'est sur ce terrain qu'ont éclaté et que devaient nécessairement éclater les dissidences ; et ces dissidences n'ont pas seulement séparé les médecins et les philosophes les uns des autres, mais encore elles ont divisé la médecine et la philosophie en plusieurs sectes, je dirai, si l'on veut, en plusieurs écoles.

Ce fait constaté, je me demande pourquoi rien de semblable ne s'observe plus aujourd'hui dans les sciences physiques, pourquoi nous n'avons pas plusieurs écoles en astronomie, en physique, en chimie, et pourquoi coïncident les progrès de ces sciences ont été si étendus, si rapides, que l'esprit humain ne peut sans une légitime fierté contempler ses conquêtes, j'entends surtout celles qu'il a réalisées depuis moins d'un siècle, dans la connaissance du monde matériel.

Ai-je donc besoin de répondre à cette question, quand tout le monde sait, même l'élève qui n'en est encore qu'aux premières pages d'un traité de physique ou de chimie, que dans ces sciences l'observation et l'expérience servent à la fois de base et de contrôle, d'instrument et de pierre de touche, de méthode et de preuve ; quand personne n'ignore que les